



Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - prieure.nancy@gmail.com

Chapelle du Sacré-Cœur
65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

Chapelle de la Nativité de ND
Domaine de Ladonchamps
Rte de Thionville (D 953)
57140 WOIPPY

Chapelle de l'Annonciation
22, avenue Irma Masson
52300 Joinville

Chapelle du Sacré-Cœur
41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

N° 68 - mars 2017

Le mot du prier

Sainage spirituel

« **Le sport**, convenablement dirigé, développe le caractère, rend l'homme courageux, le fait généreux dans la défaite et aimable dans la victoire ; il affine les sens, donne plus de pénétration intellectuelle, arme la volonté d'endurance. Alors, ce n'est pas uniquement un développement physique. Le sport, bien compris, est une occupation de l'homme tout entier et, bien que perfectionnant le corps comme instrument de l'esprit, il rend l'esprit lui-même instrument plus affiné pour la recherche et la transmission de la vérité. Il aide ainsi l'homme à remplir cette fin à laquelle toutes les autres sont subordonnées, le service et la gloire de son Créateur. (...) »

L'harmonie entre le développement physique de l'homme et son éducation intellectuelle et morale n'est pas aisée à réaliser. D'où la nécessité (...) de la discipline, non pas seulement une discipline extérieure, mais la discipline d'une rigoureuse maîtrise de soi, qui est de la dernière importance dans le domaine du sport comme elle l'est dans celui de l'ordre intellectuel et moral. ¹ »

« Ainsi compris, le sport n'est pas une fin, c'est un moyen. Comme tel, il est et doit rester orienté vers sa fin, c'est-à-dire vers la formation et l'éducation parfaite, équilibrée, de tout l'homme, qui trouve dans le sport une aide pour l'accomplissement prompt et joyeux du devoir, tant dans sa vie de travailleur que dans sa vie familiale. ² »



« Au service de la vie saine, robuste, ardente, au service d'une activité plus féconde dans la fidélité au devoir d'état, le sport peut et doit être au service de Dieu. C'est pourquoi il incline l'esprit à prendre la direction des forces physiques et des vertus morales qu'il enveloppe. Mais tandis que le païen ne s'assujettissait à un austère régime sportif [et que dire de tous nos sportifs d'aujourd'hui ?...] que pour obtenir une couronne périssable, le chrétien s'y soumet en vue d'une fin plus haute, d'une récompense immortelle.

Avez-vous remarqué le nombre considérable de soldats parmi les martyrs que l'Eglise vénère ? Le corps et le caractère aguerris par les exercices inhérents au métier des armes, ils ne se laissaient dépasser par leurs compagnons ni en dévouement à la patrie, ni en force, ni en courage ; ils avaient de plus sur eux une incomparable supériorité, prêts qu'ils étaient aux luttes et aux sacrifices pour le loyal service du Christ et de l'Eglise. ³ »

1— Pie XII, à l'Ecole Centrale des Sports des U.S.A., 29 juillet 1945, *Le corps humain, Les enseignements pontificaux*, Solesmes, n°96 page 63.

2— Pie XII, Allocution aux formations sportives d'Italie, 20 mai 1945, *Le corps humain, Les enseignements pontificaux*, Solesmes, n°86 page 59.

3— idem, n°88 et 89 page 60.

Dans ce monde qui ne croit plus à l'immortalité de l'âme et qui donne pour matériel tout ce qui regarde la vie, le seul soin du corps est considéré.

Le sport est devenu la nouvelle religion, avec ses saints, héros ou même dieux du stade, selon les expressions consacrées du milieu... On en va même à singer les expressions catholiques : lorsqu'un joueur accomplit un match exemplaire on commente que celui-ci est « en état de grâce, » ou encore lorsque le score semble ne plus pouvoir évoluer avant la fin d'une rencontre, le journaliste en vient à dire « la messe est dite ! » Quand autrefois on bâtissait chaque village avec son église, aujourd'hui on veille plutôt, tandis que l'église est vide, à ce que tous aient un terrain de sport !...

Mais comme dans l'Antiquité et le temps de saint Paul, le sport reste l'exemplaire dont on peut s'inspirer pour ce temps de macération spirituelle qui va s'ouvrir le jour des Cendres : le Carême.

« C'est une chose très remarquable que l'insistance avec laquelle l'apôtre saint Paul, surtout dans sa première lettre aux Corinthiens, emploie l'image du sport pour exprimer sa mission apostolique et la vie militante du chrétien sur la terre. « *Ne savez-vous pas, écrit-il, que les coureurs du stade courent bien tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez donc de façon à vous l'assurer.* »⁴ (...) Ces paroles jettent sur le sport les rayons d'une lumière mystique. L'important, aux yeux de l'Apôtre, c'est la réalité supérieure dont le sport est l'image, le symbole : le travail incessant pour le Christ, le frein imposé au corps et son assujettissement à l'âme immortelle, la vie éternelle récompense de cette lutte. »⁵ »

Quand le temps de la Septuagésime nous donne saint Paul comme modèle, il veut faire de nous des athlètes dignes du Ciel. Par sa liturgie, l'Eglise veut nous donner cette flamme qui a animé l'Apôtre, reprenant une comparaison semblable à celle d'un reproche de Notre-Seigneur selon lequel nous pouvons constater que les gens du monde sont plus zélés à faire prospérer leurs affaires que les « enfants de lumière » à se sanctifier... Les ennemis de l'Eglise « ne dorment pas, » dans ce sens qu'ils se consacrent sans relâche à la combattre, pendant que les chrétiens se laissent endormir par les petites vues égoïstes que le monde veut faire adopter à chacun dans cet engluement dans le confort matériel...

Le sport doit donc être à la fois le modèle de notre travail de sanctification, par lequel nous devons ordonner nos passions, faire triompher l'âme du corps selon l'agir vertueux, mais il doit aussi

nous conduire à nous faire les champions de la cause de Notre-Seigneur et de l'Eglise, ainsi que le disait le pape Pie XII plus haut au sujet des soldats chrétiens.

« Aussi bien, que serviraient le courage physique et l'énergie du caractère si l'on n'en usait que pour des fins terrestres, pour gagner une coupe ou pour se donner des airs de surhomme ? Si l'on ne savait pas, quand il y a lieu, réduire d'une demi-heure le temps de son sommeil, retarder un projet à l'étude plutôt que d'omettre l'assistance à la Messe du dimanche ; si on ne réussissait pas à vaincre le respect humain pour pratiquer et défendre sa religion ; si on ne profitait pas de sa valeur et de son autorité pour arrêter ou réprimer d'un regard, d'un mot ou d'un geste un blasphème, un vilain propos, une action déshonnête, afin de défendre les plus jeunes et les plus faibles contre des provocations et des assiduités suspectes ; si on ne s'accoutumait pas à faire tourner finalement ses succès sportifs à la louange de Dieu, Créateur et Seigneur de la nature et de toutes ses forces ? Soyez toujours convaincus que le corps ne saurait avoir plus grand honneur, plus sainte destinée, que d'être la demeure d'une âme où brille la pureté morale et que sanctifie la grâce divine. »⁶ »

Travaillons donc généreusement à forger notre âme à une plus grande fidélité dans le service de Dieu durant ce Carême, puisant dans l'hymne à la charité de saint Paul, donné en épître le dimanche de la Quinquagésime (I Cor. XIII), le motif profond de notre course athlétique durant la Sainte Quarantaine : notre amour de Dieu plus que toute chose.

« *La charité supporte tout... la charité est patiente...* » sont parmi les éléments donnés par saint Paul pour décrire ce à quoi cette magnifique vertu doit nous conduire. A une dame qui se plaignait de la longueur des offices, un évêque répondit un jour : « c'est plutôt votre piété qui est trop courte ! » L'amour se juge par les actes, et notre amour de Dieu doit nous amener à lui offrir des preuves généreuses, répondant à la surabondance de son Amour manifesté sur le Calvaire !

Abbé Grégoire Chauvet +

4- I Cor. IX, 24.

5- Pie XII, Allocution aux formations sportives d'Italie, 20 mai 1945, *Le corps humain, Les enseignements pontificaux*, Solesmes, n°92-93 page 62.

6- Pie XII, Allocution aux formations sportives d'Italie, 20 mai 1945, *Le corps humain, Les enseignements pontificaux*, Solesmes, n°90 page 60.



Le but de cette rubrique est d'offrir aux fidèles un accès facile et sûr aux principales informations religieuses de la Tradition, de Rome et du monde, dans un esprit conforme à la position officielle de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, des déclarations de ses supérieurs et de l'héritage doctrinale et spirituel de Monseigneur Marcel Lefebvre, notre vénéré fondateur.

Nous prions toute personne susceptible d'apporter des éléments complémentaires au contenu de cette rubrique d'avoir la charité de les adresser directement au Prieuré Saint Nicolas, en toute loyauté et franchise chrétiennes.

Troubles du modernisme, Lumières de la Tradition, Combat de la Foi

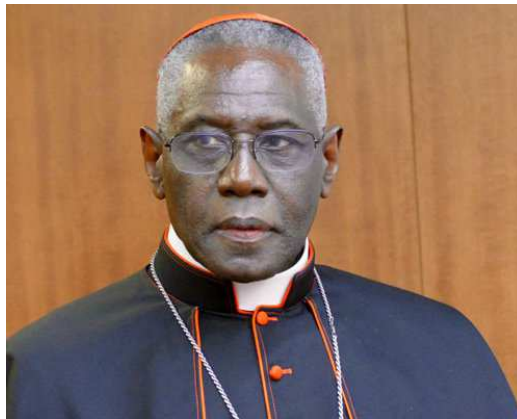
Pendant la sombre période des guerres de religions qui vit le jour à l'époque de la naissance de l'hérésie protestante, des écrits injurieux et séditieux furent affichés dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534 dans les rues de Paris et dans diverses villes du royaume de France comme Rouen, Tours et Orléans. Ces affiches furent placardées jusque sur la porte de la chambre royale de François I^{er} au château d'Amboise. Cet événement est resté gravé dans les mémoires sous le nom de "l'affaire des placards". Dans la nuit du vendredi 3 au samedi 4 février 2017, des affiches provocantes furent placardées dans la ville de Rome. Elles montraient un pape au visage sombre avec une interrogation: « Mais où est ta miséricorde ? ». Le texte accusait le Pape d'avoir notamment « décapité l'Ordre de Malte ». (Source : www.rts.ch).

Le Cardinal Burke avait annoncé le 19 décembre 2016 qu'il corrigerait publiquement l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* si le Pape ne répondait pas aux 'dubia' (lire 'doutes') qui lui ont été adressés. Le Cardinal avait ajouté qu'il attendrait que les fêtes de Noël et de l'Épiphanie soient passées pour laisser au Saint Père le temps d'étudier ces doutes et d'y répondre. (Source : Lifesitenews du 19/12/2016). À l'heure où ces lignes ont été écrites, il n'y a eu ni réponse du Saint Père, ni correction publique de la part du Cardinal Burke.

Au moment où les affiches attaquant le Pape étaient placardées dans ville de Rome, des cardinaux ont reçu par courriel un faux numéro du quotidien du Vatican *L'Osservatore Romano*. Faisant référence aux 'dubia', ce faux *Osservatore Romano*, qui porte la date du 17 janvier 2017, titre : « Il a répondu ! ». « Puisse ton discours être oui oui, non non », affirme le

texte, en référence au verset : « Que votre oui soit oui, que votre non soit non ; ce qu'on y ajoute vient du Malin » (Mt 5, 37). Selon l'auteur anonyme de cet article, François a répondu aux cinq questions qui lui étaient posées sur *Amoris laetitia* à la fois par "oui" et "non", expression du caractère "équivoque" de son magistère. (Source : dici.org du 17/02/17).

Concernant la confusion actuelle, le cardinal Robert Sarah, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements déclare que « la véritable crise que traverse aujourd'hui, notre monde n'est pas économique ou politique, mais c'est essentiellement une crise de Dieu et en même temps une crise anthropologique ». « L'homme ne sait plus ni qui il est, ni où il va : c'est en quelque sorte un retour au paganisme et à l'idolâtrie : science, technologie, argent, pouvoir, réussite, liberté indéfiniment, plaisirs illimités sont, aujourd'hui, nos dieux ». Il est donc nécessaire de nous rappeler, affirme le haut prélat, que « le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve (...) donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses (...) car en lui nous avons la



Cardinal Robert Sarah

vie, le mouvement, et l'être. », évoquant saint Paul devant l'Aréopage d'Athènes (cf. Actes 17). (Sources : cath.ch/imedia/ilfoglio – DICI n°349 du 17/02/17)

Nous rappelons que le Cardinal Sarah a signé le décret sur le rite du lavement des pieds du Jeudi Saint, publié le 21 janvier 2016, qui autorise les prêtres à choisir un groupe de fidèles constitué d'hommes et de femmes.

A Flavigny, le 2 février 2017, Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, a remis la soutane à 14 séminaristes : 12 Français, 1 Anglais et 1 Suisse. Si la schola des séminaristes d'Écône assurait le chant du propre grégorien, le chœur de l'école Saint-Joseph des Carmes rehaussait la solennité de la cérémonie par le chant de la messe de Saint Jean de Dieu de Haydn et de motets de Mon-

donville. (Source : dici.org du 3/02/17).



Le même jour, Au Séminaire Saint-Thomas d'Aquin de Dillwyn (Etats-Unis), Mgr Bernard Tissier de Mallerais a donné l'habit ecclésiastique à 17 séminaristes : 14 Américains, 1 Dominicain, 1 Mexicain et 1 Canadien. Et il a tonsuré 7 séminaristes.



Au Séminaire du Sacré-Cœur de Jésus de Zaitzkofen (Allemagne), Mgr Alfonso de Galarreta a remis la soutane à 7 séminaristes : 3 Allemands, 1 Belge, 1 Hongrois, 1 Polonais et 1 Suisse. Et il a tonsuré 6 séminaristes.



La Fraternité Saint-Pie X compte à l'heure actuelle 613 prêtres, aidés de 117 frères et 79 sœurs oblates, environ 215 séminaristes, ainsi que 40 pré-séminaristes.

Le 11 février 2017, Matthias Demornex, ancien président du MJCF, a reçu l'habit religieux au sein de la communauté de nos Capucins de Morgon et pris

pour nom de religion Frère Chérubin-Marie.



Monseigneur Fellay a récemment déclaré : « Il faut du temps pour voir si vraiment quelque chose bouge. Il y a bien une certaine évolution, mais elle très graduelle, donc pratiquement imperceptible. Je crois qu'il y a quand même certaines modifications, mais le fond du combat est toujours le même. Le combat d'idées lui-même n'a pas changé. [...] Dans cette situation de confusion qui est la nôtre, c'est déjà faire une œuvre très importante de rappeler les grands principes. On n'en verra pas l'effet immédiat. Mais sur le long terme, cela va s'affirmer, cela va s'imposer. Mais cela suppose qu'on n'arrête pas de se battre. » (Source : dici.org du 31/01/17).

Abbé Thierry Roy +



Saint Chrodegang ~ 6 mars

L'année dernière, les Messins ont pu fêter les 1250 ans de la mort, le 6 mars 766, d'un des plus grands évêques de la cité, saint Chrodegang¹, 37^e évêque de Metz et « archevêque d'Austrasie ».

Né dans le diocèse de Liège au début du VIII^e siècle dans la très haute noblesse franque, il reçut une excellente éducation et devint l'un des ministres les plus proches de Charles Martel. Malgré la vie à la cour de Metz, il se distinguait par sa piété et sa charité et fut choisi, en 742, comme évêque de la capitale austrasienne à la mort de saint Sigebaud. Il œuvra aussitôt pour améliorer l'organisation de son clergé et affermir sa piété, tout en s'efforçant de lier le plus possible l'Eglise austrasienne au siège apostolique de Rome. C'est dans cet esprit qu'il fonda ou refonda nombre de monastères, dans son diocèse, notamment Gorze et Saint-Hilaire, et même au-delà, notamment à Lorsch dans le diocèse de Mayence. Il y fit respectivement déposer les reliques des saints martyrs Gorgon, Nabor² et Nazaire, et fit de ces monastères des modèles incarnant le lien étroit entre les communautés régulières et l'évêque du lieu, trait que ne manqua pas de reprendre, deux siècles plus tard, saint Jean de Vandières.

Mais saint Chrodegang n'oublie pas son clergé séculier, et surtout les chanoines de sa cathédrale, qu'il invita à vivre en communauté, écrivant pour eux sa célèbre *Regula vitae communis* (« règle de vie commune »), fondée sur la Règle de saint Benoît mais aussi sur celle de saint Augustin et qui insistait sur le lien entre travail et prière, sur la fête qu'est la messe, sur la vie en commun et la pauvreté de l'habit et de la nourriture. Ceux qui vivaient selon ce « canon » (en grec : règle, modèle) furent dès lors appelés *canonici*, ce qui donna notre mot « chanoine », et la règle elle-même fut appelée *Regu-*

la canonicorum. Cette « règle de Chrodegang » eut une très grande influence dans toute l'Europe de l'époque : on en retrouve des traces en Irlande et sa promotion dans tout l'Empire carolingien au concile d'Aix de 817 – où elle fut précisée, et un peu modérée au sujet de la pauvreté – montre bien à quel point elle avait transformé la vie du clergé séculier. A tous égards, Metz devint ainsi sous Chrodegang un véritable modèle de ville épiscopale.

Pour toutes ces raisons, notre évêque fut choisi en 753 pour aller à Rome chercher le pape Étienne II et l'accompagner durant son voyage vers l'Austrasie : pour la première fois, un pontife quittait l'Italie pour se rendre au-delà des Alpes, car il recherchait désespérément une alliance face au danger lombard qui se faisait de plus en plus pressant. Le représentant de l'Eglise franque fit tout pour l'aider dans ce périple qui le mena à Ponthion, où Pépin le Bref assura Étienne II du soutien des Francs lors d'une rencontre qui marqua l'histoire ultérieure de la France car elle créait un lien fort entre le

pape et la nation franque. Lorsque saint Boniface, archevêque et chef de l'Eglise franque, vint à décéder le 5 juin 754, c'est tout naturellement qu'Étienne II nomma comme successeur Chrodegang, cet évêque qu'il connaissait si bien et qui l'avait impressionné par ses vertus. Notre saint reçut alors le *pallium* et devint archevêque « d'Austrasie » : il organisa ou présida ensuite en



1- Ce nom est une forme savante retenue, parmi d'autres (comme Grodogangus, Chrodegrangus, Ruotgangus, Sirigan-gus...) à l'époque moderne. La forme populaire devait être proche de *Rougan.
2- L'arrivée des reliques de saint Nabor à Saint-Hilaire fit que le monastère changea progressivement de nom pour s'appeler Saint-Nabor puis, par corruption, Saint-Avold, nom qui fut ensuite celui du bourg édifié à proximité du monastère.

tant que chef de l'Église franque plusieurs synodes et conciles, par exemple à Attigny en 765.

Enfin et peut-être surtout, Chrodegang est le fondateur et le promoteur du fameux « chant messin », l'ancêtre du chant grégorien actuel. On suppose en effet que, lors de ses voyages à Rome, il découvrit le « vieux chant romain », nom que l'on donne aujourd'hui à la liturgie romaine de l'époque. Il le fit introduire à Metz afin de « romaniser » son diocèse, créant pour ce faire une *schola cantorum* messine qui resta longtemps célèbre. La synthèse qu'il opéra ensuite entre la liturgie romaine et ce qu'on appelait le « chant gallican » (nom de la liturgie en usage à Metz et dans le nord de la France) conduisit progressivement au chant grégorien. Metz était ainsi devenue l'un des centres intellectuels, théologiques et scientifiques du royaume des Francs, et saint Chrodegang est aujourd'hui reconnu comme l'un des fondateurs et précurseurs de la renaissance carolingienne pour cette même raison.



Ce grand réformateur mourut le 6 mars 766 et ses reliques furent envoyées dans son abbaye de Gorze, puis à l'abbaye Saint-Symphorien de Metz, où elles furent dispersées à la Révolution. Il en reste aujourd'hui une partie à la cathédrale. Saint Chrodegang a en général été plutôt fêté le 3 octobre, date anniversaire de son ordination épiscopale à Metz, car son *dies natalis* du 6 mars tombe souvent pendant le Carême, comme c'est le cas également cette année, ce qui empêche de donner à sa fête tout son éclat...

Sancte Chrodegange, ora pro nobis !

L'ouvrier de saint Pierre

Quelques dictons de mars

Tèe te vène è lè Saint-Aubin si t'vu aoué do rajjin, tèe-lè pu tot si t'vu en aoué de pu gros (« taille ta vigne à la Saint-Aubin [1^{er} mars] si tu veux avoir du raisin, taille-la plus tôt si tu veux en avoir davantage »), patois de Saint-Vallier.

Principales fêtes du mois de mars en Lorraine

5 mars : dimanche dit des Brandons ou des Bures
(Premier dimanche de Carême)

6 mars : saint Chrodegang, 37^e évêque de Metz et confesseur (VIII^e siècle) ; saint Fridolin, moine et missionnaire (VI^e siècle) ; saint Cadroel d'Ecosse, 1^{er} abbé de Saint-Clément de Metz (Xe siècle)

9 mars : saint Vaudrice, abbé du monastère Saint-Evre de Toul et confesseur

13 mars : sainte Mafflée, 1^{ère} abbesse de Remiremont (VII^e siècle) ; dédicace de la cathédrale de Nancy

17 mars : sainte Gertrude de Nivelles, abbesse (VII^e siècle)

20 mars : saint Urbice, 15^e évêque de Metz et confesseur (Ve)

22 mars : date anniversaire de la mort (en odeur de sainteté) en 1636, de Pierre Seguin, ermite reclus à Vandoeuvre

29 mars : saint Eustaise, 2^e abbé de Luxeuil et successeur de saint Colomban (VII^e siècle)

30 mars : saint Quirin, martyr romain très honoré en Lorraine (II^e siècle)

Mysterium Fidei (VI)

Les écrits de l'abbé Mouraux

Cependant le Célébrant se sait à l'autel, **pécheur certes**, mais aussi **chef des pécheurs** qui comme lui aspirent à la purification qui les rendra moins indignes de participer à la sainte Eucharistie. Aussi avec eux, devant toute la cour céleste, en une sorte de prélude du **jugement particulier** qui nous attend à l'issue de notre vie terrestre, profondément **incliné, il récite le Confiteor..** La scène prend alors un sens dramatique : le Célébrant, transporté en esprit devant le tribunal de Dieu, contemple autour du trône divin entouré de la foule des Elus, la Très Sainte Vierge ; St Michel, chef des cohortes angéliques ; St Jean-Baptiste, le précurseur ; les SS. Apôtres et leurs chefs ; Saint Pierre et Saint Paul. Dans la lumière divine qui met à nu sa conscience, tremblant, il aperçoit les traces ultimes de ses fautes, et il murmure "**C'est ma faute, c'est ma faute, ma très grande faute**". Fidèles à l'Ecclésiastique qui dit que la "prière de celui qui s'humilie pénètre les Cieux" (XXXV, 21), en foule, ses accusateurs détournent leur index des reliquats de ses péchés, et se tournent vers le Juge suprême pour solliciter son **ultime pardon**. Le peuple chrétien présent, entraîné par son exemple, récite à son tour le **Confiteor**.

Le prêtre répète alors la prière qu'avait murmurée pour lui l'assistance quelques instants auparavant : "Misereatur..." Mais cette fois, son accent revêt l'autorité sacerdotale, et la formule n'est plus, comme tout à l'heure, une **simple demande**, mais un **sacramental** qui efface les péchés aux âmes vraiment contrites : "Que le Seigneur Tout-Puissant et Miséricordieux vous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de vos péchés". Les deux versets qui suivent sont empruntés au psaume 84, où le Prophète loue Dieu d'avoir délivré son peuple de la captivité d'Egypte (symbole de la captivité du péché), et lui demande de l'établir désormais dans la paix. Ce qui n'était qu'appel dans l'Ancien Testament (Ostende nobis. Domine, miséricordiam : montrez- nous, Seigneur, votre miséricorde) est devenu, par la messe, aujourd'hui, le Salut (Salutare tuum). C'est à ce moment que dans la primitive Eglise le prêtre mettait à son

bras gauche le **manipule**, tandis que l'assistance alternait avec lui "Dominus vobiscum..."

On retrouve souvent dans la messe cette salutation. Elle nous vient des Hébreux. C'est avec elle que Booz saluait les moissonneurs (Ruth, II-4). St Paul l'adresse à son disciple Timothée (II. Tim., IV-22). Voici son sens mystique. Le prêtre, à l'autel, présente les prières de l'assistance. Mais au préalable, il demande que Dieu qu'il souhaite présent en elle dirige, à son appel, son propre esprit, afin d'être exaucé.

Le célébrant monte à l'autel

Le prêtre étend les mains, comme pour chercher au Ciel un ultime secours avant d'aborder l'autel du sacrifice. Et, d'une voix intelligible, il invite les assistants à la prière pour obtenir l'effacement complet des péchés de tous ; les siens et ceux de ceux qui vont prendre part à l'auguste sacrifice : "Orémus"! (Prions!). Puis, à voix basse, tandis qu'il gravit les degrés lentement, il murmure : "Nous vous supplions, Seigneur, d'ôter nos iniquités, afin que nous puissions entrer dans votre sanctuaire avec un esprit pur".

Arrivé au centre de l'autel, le prêtre se rappelle, dit St Athanase, cette femme dont parle l'Evangile, qui, malade, touche avec confiance le manteau de Notre-Seigneur, et fut guérie (Matth, IX-21/22). Et, puisque mystiquement l'autel représente le Christ uni à son Corps mystique, il pose ses lèvres sur la pierre sacrée dans laquelle sont enfermées des reliques des martyrs. La liturgie montre ici, combien elle est humaine et répond aux besoins du cœur. Le **baiser** que le monde pervers, si souvent dénature en le vidant de sa noblesse pour en faire les prémices de la jouissance passionnelle, ou encore l'identifie à celui du traître Judas, l'Eglise le prescrit au Célébrant comme le signe **sacré de son amour pour son Dieu**. Et tandis que le prêtre dépose ses lèvres sur le corporal, il dit : "Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos saints dont les reliques sont ici, et par les mérites de tous les saints, qu'il vous plaise de me pardonner mes péchés".

Tir à l'arc

La rigueur morale et le sport, nous l'avons dit dans notre éditorial, vont de paire.

Si l'exercice physique de certains sports conduit au renoncement, la précision d'autres, comme le tir à l'arc, appelle plutôt l'application à une parfaite conformité aux règles (sécurité) et gestes exigés (efficacité) qui conduit à la droiture et à la fidélité morale.



Pèlerinages

Marche préparatoire au pèlerinage de Pentecôte

Samedi 25 mars, fête de l'Annonciation.

RDV à 8h30 à Phalsbourg, Place centrale (Place d'armes).
Marche au **Mont-Saint-Michel, près de Saverne** (Bas-Rhin).
Messe à 9h00 puis marche de 18 km coupée par une pause déjeuner.



Pèlerinage au Saint Clou de Toul

Samedi 8 avril, samedi de la Passion

Messe à la chapelle du Sacré-Cœur de Nancy à 7h45.
Puis petit-déjeuner et transport en bus jusqu'au départ.
Rendez-vous de Gondreville à 15h00.
Vénération de la Sainte Relique vers 17h30.

